



Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl

BELGIQUE-BELGIË
P.P
1030 BRUXELLES 3
P003388

- Moeraske-Walckiers
- Hof ter Musschen
- Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques
- Fournil de l'Hof ter Musschen
- Potager biologique du Houtweg

L'Echo du Marais

N° 132 - Hiver 2019 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
ARBRES COUPES AU WALCKIERS : QU'EN PENSER ?	3
VIE DE LA CEBE	5
TRISTES NOUVELLES POUR LE PETIT TROUPEAU DE L'HOF TER MUSSCHEN	5
VOULEZ-VOUS D'AUTRES NOUVELLES ?	7
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	9
ETYMOLOGIE DES PLANTES ET DES CHAMPIGNONS.....	9
SACREE TETE NOIRE	12
NOS SITES	16
LES INVITES ET RESIDENTS DU MARAIS (1) - LE BOUVREUIL PIVOINE.....	16
QUATRE CLASSES DE L'ECOLE SINGELIJN DANS LE WALCKIERS	18
LE WALCKIERS : VERITES ET CONTRE-VERITES	20
ACTIONS	23
EVER'Y CAT – LES CHATS ERRANTS D'EVERE	23
PRODUITS & PUBLICATIONS	24
PUBLICATIONS	24
AGENDA	25
VISITES – ANIMATIONS – GESTIONS	25
COTISATIONS ET DONS	26
EXCURSION ORNITHOLOGIQUE EN ZELANDE DU 26 JANVIER 2020.....	27
DATES.....	28



CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmansstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 (cotisations & dons)

BE 19-0015-1170-7412 (autres paiements)

(BIC Bénéficiaire : GEBA BE BB)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

am.paelinck@gmail.com

Des initiations à la nature, pour les écoles,
sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestions



Moeraske

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Durant

0479 / 904 879

michel.mejg.durant@belgacom.net

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Fournil de l'Hof ter Musschen

Alain Doornaert

02 / 256 05 39

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0478 / 979 510

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2018.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.



Ce numéro a été envoyé à l'impression en date du 11 décembre 2019.



Editorial

Arbres coupés au Walckiers : qu'en penser ?

Par Michel Moreels

Fin août, Bruxelles Environnement, avec l'accord de Urban Brussels⁽¹⁾, a abattu une soixantaine d'arbres au Walckiers⁽²⁾. L'administration régionale en a aussi profité pour créer un chemin - officiellement destiné à aider à entretenir le site -, chemin, qui, par un « hasard (?) » extraordinaire, épouse quasiment le tracé prévu, jadis, pour la Promenade Verte, mais légalement abandonné à l'époque⁽³⁾.

Dans cet article, nous nous focaliserons sur la première partie de la problématique que constitue l'abattage des arbres, nous laissant la possibilité de revenir, une prochaine fois, sur la seconde partie du problème.



Une hécatombe de 60 arbres (Walckiers – août 2019)
André Cosy – Copyright © 2019 CEBE-MOB



... selon le tracé de la Promenade Verte (Walckiers – août 2019)
André Cosy – Copyright © 2019 CEBE-MOB

Trois motivations ont été mises en avant par les services publics régionaux pour expliquer cette action d'abattage⁽⁴⁾ : 1. Le site se reboisait ; 2. Certains arbres devaient être considérés comme dangereux ; 3. Il s'agissait de respecter les conditions de classement des lieux. Passons-les en revue...

Abattre les arbres pour lutter contre le reboisement

Ceci est un des principes élémentaires de gestion des sites naturels. On estime, de fait, qu'un site - sauf s'il est très particulier⁽⁵⁾ - est généralement plus riche s'il présente une variété d'écosystèmes⁽⁶⁾. Des écosystèmes variés en un lieu, cela fait normalement plus d'espèces végétales et animales, c'est un gage de diversité ! Pratiquement, la tendance naturelle existant sous nos latitudes, qui veut que la quasi-totalité des lieux se transforme inexorablement en un bois de feuillus⁽⁷⁾, est donc combattue en coupant des arbres et en préservant ainsi, notamment, les zones ouvertes. Cette façon de faire a souvent été appliquée par la CEBE et les abattages réalisés au Walckiers par Bruxelles Environnement ne souffrent pas, dans cette stricte optique, de contestation. Ce qui peut, par contre, être discuté, c'est le choix des spécimens qui ont ici été mis à terre. Sont-ce ceux qui répondaient incontestablement au but annoncé ?

Abattre les arbres car ceux-ci devaient être considérés comme dangereux

Cet argument nous pose problème. De fait, la norme de dangerosité présentée par les arbres qui a été utilisée dans ce cas est celle qui... est d'application dans les parcs urbains bruxellois. Et là, on comprend mal ! Le site du Walckiers n'est pas librement accessible au public. Il l'est seulement lors des visites guidées organisées par la CEBE⁽⁸⁾, mais depuis les trente ans que nous organisons ces sorties, nous n'avons jamais emmené le public dans les zones boisées lors des journées de grand vent (nous respectons les avis d'alerte émis par les autorités). Nous sommes, sans doute, des originaux, mais nous ne sommes pas inconscients ! Il en va de même pour nos journées de gestion. Quant à Bruxelles Environnement, dans l'hypothèse où cette administration serait plus présente sur le terrain par le futur lors de l'entretien du site, on doute qu'elle n'appliquerait pas ces règles de sécurité. Rappelons aussi que le Walckiers est une zone verte à haute valeur biologique et qu'y couper tout arbre qui présente une menace potentielle relève de la gageure et est irréaliste... tout arbre étant appelé à tomber un jour ! Que dire aussi, en pleine zone naturelle, de ces saules qui ont été étêtés à quelques mètres de haut ? Point positif, ils n'ont pas été abattus. Mais cela fait quand même très (trop ?) artificiel !

Abattre des arbres pour respecter les conditions de classement⁽⁹⁾ des lieux

Le classement d'un site naturel diffère de celui d'un édifice de par sa nature évolutive. On peut classer une façade pour en préserver les caractères qu'elle présentait en une période précise, mais on ne peut pas figer une zone naturelle d'un trait de plume. Les arbres, par exemple, grandissent, meurent et sont remplacés par d'autres qui ... ne poussent pas exactement au même endroit !

Depuis le classement du site, tous les arbres ont « pris » vingt-cinq ans. Les baliveaux ont forci, certains « grands arbres » déclinent ou sont tombés. Ainsi va la vie. On peut certes intervenir pour préserver ou limiter un bosquet, une mare ou tout autre biotope mais ceci demande une certaine souplesse d'esprit. On reste dans l'approximatif, on est loin de pouvoir restaurer à l'identique. Pour être franc, dans la zone où les abattages ont eu lieu, je⁽¹⁰⁾ ne reconnais pas formellement le Walckiers d'il y a 25 ans. J'y vois une **autre** succession d'espaces fermés et ouverts. Cela étant, cette motivation apparaît comme contestable.



En 25 ans, les arbres ont poussé ! Ici, lors d'une visite guidée dans le Walckiers en juillet 2019

Michèle Rooseleir – Copyright © 2019 CEBE-MOB

60 arbres ont donc été abattus au Walckiers au nom d'une argumentation à laquelle la CEBE n'adhère que partiellement. Et 160 attendent de l'être !

« Et puis... et puis », comme disait le « Grand Jacques »⁽¹¹⁾, il y a Greta Thunberg⁽¹²⁾ et tous ces manifestants pour le climat, le rôle essentiel de l'arbre comme puits de carbone⁽¹³⁾, le rôle de l'arbre pour lutter contre le réchauffement climatique dans les villes. Il y a aussi les villes et communes qui élaborent, actuellement, d'ambitieux plans de plantation d'arbres. On - et je parle autant de l'administration régionale que des administrations communales et que... de la CEBE ! - gagnerait, sans doute, à réfléchir sur le sujet, voire à repenser urgemment nos façons de faire.

Alors, faut-il vraiment couper ces 160 arbres ?

(1) Bruxelles Environnement, la dernière dénomination de l'IBGE, est l'administration régionale en charge de l'environnement et de l'énergie ; Urban Brussels est l'administration régionale en charge de l'urbanisme et du patrimoine.

(2) Le site du Walckiers est principalement géré, depuis l'année 1990, par les bénévoles de la CEBE. Il est devenu propriété de la Région en 2003 ; Bruxelles Environnement y assure une fois l'an, depuis un peu plus d'une décennie, la fauche de deux zones ouvertes.

(3) Sur la saga du recours en annulation introduit par la CEBE contre ce projet de cheminement et ses aménagements annexes qui menaçaient gravement la richesse biologique des lieux, faisons court. On dira simplement que la CEBE est intervenue en justice, que la procédure a été très longue et qu'au moment où, dans la 2^e moitié de 2018, il est apparu que le rapport de l'Auditeur du Conseil d'Etat allait dans notre sens, Bruxelles Environnement a retiré son projet pour ne pas être mis en porte-à-faux et voir annuler son permis.

(4) Précisons que le plan d'abattage total prévu par Bruxelles Environnement sur le site concerne 220 arbres, les 160 encore debout devant être supprimés l'année prochaine.

(5) Par exemple : une lande à bruyère, une pelouse calcaire ou une tourbière, qui sont, en Belgique, des biotopes très rares.

(6) Un peu de terminologie : **l'écosystème** est un système fonctionnel qui inclut une communauté d'êtres vivants et leur environnement, c'est la somme, en un lieu, de la biocénose et du biotope ; **le biotope d'un lieu** regroupe les facteurs de l'environnement de ce lieu, soit les facteurs climatiques, du sol et de l'eau ; **la biocénose d'un lieu** correspond à l'ensemble des êtres vivants (animaux, végétaux, champignons, bactéries, etc.) établis dans un même milieu, et à l'ensemble des liens trophiques (chaînes alimentaires) et chorologiques (occupations de l'espace) qui les unissent. Le terme « écosystème » peut être appliqué à des biocénoses et biotopes de tailles très différentes : le Moeraske, dans son ensemble, est un écosystème, dans celui-ci le marais principal en est un autre, mais une branche de saule ... en est un aussi !

(7) Cet état d'équilibre stable vers lequel tend la végétation d'un lieu est appelé « climax ».

(8) Celles-ci sont mensuelles, « à la carte » (à la demande) ou revêtent un caractère exceptionnel (Journée du patrimoine).

(9) Le Walckiers est repris dans sa totalité en ZVHVB (Zone Verte de Haute Valeur Biologique) au PRAS (Plan Régional d'Affectation du Sol) et est classé (classement anciennement « Monuments et Sites ») dans sa quasi-totalité depuis 1994.

(10) L'auteur de ces lignes fréquente assidûment le Walckiers depuis la fin des années 1980.

(11) Jacques Brel.

(12) L'auteur de ces lignes voue une admiration sincère à la jeune militante nordique dont il estime les actions essentielles, providentielles et hautement salutaires.

(13) Sur les services rendus par les arbres en ville, voir, parmi tant d'autres, quelques articles aisément trouvés sur Internet : https://www.woodwideweb.be/wood-static/wood_core/files/Page_APropos1a3_ArbreUtile.pdf ; <http://www.angers.fr/actualites-sorties/62345-l-arbre-en-ville-pour-quoi-faire/index.html> ; <https://www.adu-lille-metropole.org/wp-content/uploads/2017/09/cahier6.pdf> ; <http://www.arbre-en-ville.fr/arboclimat/> ; https://www.rtf.be/info/societe/detail_les-arbres-la-meilleure-des-armes-pour-lutter-contre-le-rechauffement-climatique?id=10283586



Vie de la CEBE

Tristes nouvelles pour le petit troupeau de l'Hof ter Musschen

Par Frédérique Gilles et Elodie

Les habitués de l'Hof ter Musschen le connaissaient bien : Chocolat était, avec Belle et Tequila, l'un des trois gestionnaires atypiques de notre site de Woluwe-Saint-Lambert. Depuis quelques années, ces chevaux brouaient paisiblement de concert l'herbe tendre de notre prairie sèche, la bien nommée « prairie à chevaux », située en deçà de la butte au moulin à vent.

Et voilà que Chocolat, robe blanche éclaboussée de noir, disparaît inopinément dans le courant de ce mois de septembre, Et voilà que Belle également, robe alezane rehaussée d'une claire crinière, a quitté la prairie. Et Tequila de se retrouver seul ! Nous laissons ici la plume à Frédérique, qui s'occupait de Belle, pour nous relater les événements. Elodie nous livre ensuite un poème qu'elle a composé pour Chocolat, son poney de toujours.

Chocolat

Le matin du 25 septembre, Chocolate Drops, le poney d'Elodie, a présenté des signes de malaise. Le vétérinaire l'a examiné et a pris la décision de l'emmener d'urgence en clinique pour une colique inquiétante. Nous avons attendu avec impatience de ses nouvelles et avons espéré son retour rapide sur le site. Hélas, malgré tous les soins prodigués, notre valeureux Chocolat a été emporté par la maladie le jour même. Il était très affaibli, déshydraté et avait manifestement avalé des aliments inadaptés qui auraient accéléré la destruction de son système digestif. Elodie, Clément et Frédérique, ses proches, en sont toujours bouleversés... Chocolat partageait la vie d'Elodie depuis 20 ans. Suite à ce malheureux événement, nous pensons important de pouvoir sensibiliser les promeneurs au respect des équidés et à leur alimentation spécifique. **De grâce, ne les nourrissez pas !**



La prairie sèche de l'Hof ter Musschen, Chocolat (HTM - mai 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB



Chocolat et Belle devant leur cabanon (HTM - juillet 2019)
Frédérique Gilles - Copyright © 2019 CEBE-MOB

... Et Belle

Vendredi 22 novembre dernier, Belle, la joyeuse jument Haflinger du trio, a été emmenée contre toute attente par son propriétaire « légal » vers le sud du pays ! Belle coulait des jours heureux à l'Hof ter Musschen depuis 4 ans, en toute harmonie avec Tequila et Chocolat.

Tous ses amis, et principalement Frédérique, sa référente et soigneuse qui l'adore, Elodie et son petit garçon Clément, ainsi que de nombreux enfants et leur entourage, la regretteront énormément...

Un article sera consacré à Belle dans le prochain EDM. Nous aurons certainement de ses nouvelles.



Belle et Chocolat dans la prairie fleurie (HTM - mai 2019)
Frédérique Gilles - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Chocolate Drops

d'Elodie à son poney

*J'aimerais t'écrire un poème, petit Loulou,
Une ode joyeuse, un hommage doux,
Transporteur de lecteurs curieux
En univers flou-cotonneux,
Un endroit gai, beau et joyeux,
Où l'extrême tendresse de ta fourrure,
Le bon moelleux de ton pelage,
Sont ressentis, imaginés.
Que ces caresses soient savourées,
Que tes ruades les fassent vibrer,
Que la chaleur de ton souffle, sûr et vrai,
Effleure leurs visages,
Bien que tu sois dans les nuages...*

*J'aimerais t'écrire un poème, Petit Choco,
Où l'on te voit, en plein galop,
Fouetter la terre de ta naissance,
Tout en souplesse et liberté,
Ondulant dans l'immensité,
D'un bout à l'autre de l'île Emeraude.
J'aimerais relater ces 20 ans,
Ainsi gonfler les joues des gens,
Traverser tout avec gaieté,
La forêt tropicale du Léopard,
Les steppes sibériennes, tempêtes enneigées,
Sous la voûte céleste lestement tourner,
Enivrée par les voltes de ta constellation tachetée,
En évoquant bien naïvement,
Ta couleur rare et tes talents.*

*Drops, des gouttes,
Comment pourrais-je, malgré le temps,
Qui nous sépare de ce jour-là,
Sélectionner les sentiments,
Feinter qu'ils sont tous roses en moi ?
La vérité, mon Chocolat,
C'est que ces sons, ces images-là,
Je les percevais dansants, colorés,
Lorsqu'ici tu jouais au pré.*

*Car oui, vois-tu, mon tendre Ami,
Il est trop difficile déjà,
D'énergiquement bien refouler,
Le triste, la boue, la moue fâchée,
Le poids des larmes qui éclaboussent,
Soulevant la poussière jaillissante,
Telles des étincelles coulantes
Ejectent le sang comme un volcan.
La voûte céleste à contempler,
Bien plus facile à confesser,
Que la souffrance qui crispe mon ventre.
Jadis enfant,
Ce corps que tu as tant porté,
Lorsque s'impose contre volonté,
L'image du tien tout ulcéré.*

*Allons Pégase, déploie tes ailes,
En tête, guide-le, élève-toi,
Cavalcade d'or blanc chocolat,
Alors, si haut qu'il puisse sauter,
En joie, honneur, félicité !*



Chocolat (HTM – janvier 2019)
Frédérique Gilles - Copyright © 2019 CEBE-MOB



Au temps du bonheur à trois dans la prairie de l'Hof ter Musschen (HTM – juin 2018)
Frédérique Gilles – Copyright © 2019 CEBE-MOB

Voulez-vous d'autres nouvelles ?

Par Michel Moreels (MM), André Cosy (AC) et Michèle Rooseleir (MR)

Gestions spéciales sur nos sites

Les gestions spéciales se succèdent sur nos sites et ne se ressemblent pas, car le travail est toujours diversifié et titanesque, et le temps – ô combien – changeant d'un jour à l'autre, mais rien n'y fait : qu'il pleuve, vente ou fasse grand soleil, nos bénévoles d'un jour ont le cœur à l'ouvrage et ne se laissent pas abattre.



*Solidarcité en action sur les prairies du Moeraske (octobre 2019)
Michel Moreels - Copyright © 2019 CEBE-MOB*

Cerise sur le gâteau, 4 participants ont tenu à utiliser les débroussailleuses, ce qui fait qu'une partie supplémentaire de la prairie dite « SNCB » a pu être fauchée. Du bon boulot qui nous aide grandement !

Ce vendredi 18 octobre fut mémorable par sa matinée pluvieuse et venteuse. Il en fallait cependant bien plus à l'équipe de bénévoles venue de **Solvay** pour renoncer à affronter les éléments et se mettre au travail sur notre site de l'Hof ter Musschen.

Ces 7 et 8 novembre, deux équipes du personnel d'ING sont venues prester une journée de bénévolat au Moeraske. Celles-ci n'ont cependant pas eu la même chance du point de vue du temps. Une belle journée ensoleillée le 8 ... mais un déluge incroyable la veille. Le travail a consisté dans la fauche des prairies SNCB ainsi que de certaines zones en bordure de la rue du Château. Les deux groupes (forts de 13 personnes le premier jour et de 12, le second) ont aussi pu faire un "petit tour du propriétaire" dans la réserve... Histoire de comprendre à quoi sert la gestion !

Un grand MERCI à tous pour le travail accompli et A BIENTÔT pour d'autres gestions ! (MM, AC et MR)



*Bénévolat d'ING au Moeraske sous la pluie (7 novembre 2019)
André Cosy - Copyright © 2019 CEBE-MOB*

Samedi 26 octobre : nouvelle fauche annuelle à Wezembeek-Oppem assurée par la CEBE

Comme il y a un an à la même époque, la CEBE a procédé ce samedi à la fauche annuelle de la prairie que loue Michèle à Wezembeek-Oppem. Pour rappel (voir EDM 128 - Hiver 2018), ce terrain à bâtir de quelques ares, qui a évolué en « friche », a été requis par l'intéressée pour y favoriser la biodiversité locale.

En l'espace de 3 heures, Claire, Michel, David, Jean et Michèle ont joué de la débroussailleuse, du râteau et de la fourche pour gérer le site. Le roncier, un peu trop envahissant sur la prairie, a été partiellement taillé. Le produit de la coupe a été rassemblé en un grand tas, qui se décomposera au fil des saisons. Une zone non fauchée a été ménagée à l'intention des insectes. La jeune haie d'épineux plantée il y a un an a été laissée au repos.

Cette fauche tardive a favorisé sur la prairie le développement d'une profusion de fleurs tout au long de la belle saison ; les hautes herbes ont permis de conserver une certaine humidité salvatrice pour bien des insectes, malgré la sécheresse qui a sévi cet été.

Michèle remercie vivement la CEBE pour cette aide efficace et rapide. Et en avant pour un nouveau carnaval d'inflorescences variées d'ici quelques mois ! (MR)



*Le jaune domine ce printemps avec les pissenlits (avril 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB*



*La prairie fleurie en été (Wezembeek – juillet 2019)
Claire Dicker - Copyright © 2019 CEBE-MOB*



*L'un des visiteurs de la prairie : Vanessa atalanta (octobre 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB*



*La fauche d'octobre 2019 : Michel, Jean et Claire au travail
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB*

Fin de la saison de baguage 2019 à l'Hof ter Musschen

Ce premier samedi de novembre marquait la fin de la saison de baguage 2019. Didier, Anicée, Philippe et les autres ont replié tout leur matériel jusqu'à l'année prochaine. La saison de baguage s'achève sur un bilan en demi-teinte. Les dernières semaines ont été trop pluvieuses et venteuses pour favoriser au maximum les prises. En outre, certains saules s'étaient développés trop haut dans la zone de travail pour pouvoir y tendre efficacement des filets. Ces saules ont été taillés lors de notre gestion de décembre, sur les instructions des bagueurs.

Didier nous promet un rapport détaillé de cette saison de baguage pour notre prochain numéro. (MR)

Gestion mensuelle du samedi 9 novembre au Moeraske

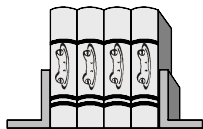
Après les gestions spéciales consacrées aux fauches, la gestion mensuelle de novembre sur notre site du Moeraske a visé le même but : nous avons fauché la zone du rucher et - nous n'en sommes pas peu satisfaits ! - la plus grosse partie des massettes et des roseaux envahissant le marais central. Il faut dire qu'il y a 25 ans, le plan d'eau était beaucoup plus dégagé.

Nous consacrerons l'une de nos prochaines journées de gestion au ramassage des végétaux coupés. Et pour pouvoir finaliser totalement une bonne fauche du marais, nous espérons un bon coup de gel qui nous permettrait d'atteindre les zones les moins accessibles via la glace. Aaah, à la CEBE, on se prend parfois pour des Esquimaux ! (MM)



*Le marais central débarrassé d'une partie de ses massettes
(Moeraske – novembre 2019)*

Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB



Articles – Mini-dossiers

Etymologie des plantes et des champignons

Par Jean Randoux

Introduction

Voilà quel était le thème des promenades organisées par la CEBE, sur les sites du Moeraske et de l'Hof ter Musschen, en mai 2019. En voici quelques notes.

Les champignons étaient encore très discrets : *Lyophyllum decastes*, *Psathyrella* sp., *Phellinus igniarius* (le faux Amadouvier) et *Fomes fomentarius* (le « vrai »). Attention à l'orthographe : du latin *igniarius* (en feu, igné) et non *ignarus* (ignare).



Lyophyllum decastes jeune – Tricholome agrégé
(Moeraske – octobre 2006)
Alain Doornaert - Copyright © 2019 CEBE-MOB



Phellinus igniarius – Faux Amadouvier (HTM – mai 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Quant aux plantes, elles sont encore à différents stades de leur développement, mais ce sont les fleurs qui attirent préférentiellement les regards.

Les fleurs

« *Flos, floris* », en latin, signifie « fleur »

Ce mot a rarement des relents négatifs... tels chez Baudelaire (*Les Fleurs du Mal*).

On peut passer en revue quelques expressions.

- La « fleur de sel » et la « fleur de farine » sont leurs parts les plus fines.
- « Couvrir quelqu'un de fleurs », c'est le couvrir de louanges.
- « Etre fleur bleue », c'est être sentimental.
- « Etre dans la fleur de l'âge », c'est être jeune et plein d'avenir...

Et puis, un jour du XVI^e siècle, débarqua le verbe « fleuréter » qui signifiait « voler de fleur en fleur », c'est-à-dire « papillonner » ...

Le florilège

Ce mot apparut au XVII^e siècle pour désigner un recueil de pièces choisies, c'est-à-dire de beaux textes (*legere*, en latin, signifie « choisir »). Il y a quelques années, un cirque italien – *Il Florilegio* – faisait la joie des enfants (petits et grands) par son spectacle original.

La déesse Flora

Dans la mythologie romaine, il y a des histoires franchement pas tristes. Junon, la femme de Jupiter, jalouse de la naissance de Minerve sortie tout droit du crâne de son mari, se fit offrir une fleur de la part de Flora. Par simple contact avec cette fleur... merveilleuse sans aucun doute, Junon fut fécondée, et donna naissance au dieu Mars.

Flora était déesse des fleurs, déesse du printemps et du mois d'avril, alors que Mars présidait, au mois de mars évidemment, aux fêtes du printemps... et à la reprise des activités, notamment militaires, sur la Méditerranée. Bon, assez parler latin, je vais me faire voir chez les Grecs !

L'anthologie

Le mot grec *anthos* ανθος signifie « fleur ». Qui (parmi les gens d'un certain âge), ne se souvient de cette fameuse anthologie – un siècle par année scolaire - de la langue française ?

Un brillant recueil de beaux textes provenant en droite ligne du premier sens de ce mot : « collection de fleurs ». C'est le bouquet !

« A la graisse de renoncule »

Qu'il se montre une bonne fois, cette espèce de loup-garou à la graisse de renoncule de mille tonnerres de Brest ! disait un capitaine, dont je vous laisse deviner le nom, dans ce chef-d'œuvre de la BD ayant pour cadre le Tibet.

C'est peut-être une bonne piste pour comprendre ce que veulent dire les Flamands avec *boterbloem*... mais je n'ai jamais entendu parler de champs de boutons d'or... à l'instar du colza ou de la moutarde.

Par contre, dans *ranunculus*, nous retrouvons le latin *rana* qui signifie « grenouille », ainsi que le suffixe « cule » signifiant « petite ». Et là, on touche à cette **étymologie** qui n'est pas une **définition**, mais une **voie** qui y mène. Beaucoup de *Ranunculus* sont liées à l'eau : le genre *Ranunculus*, sous-genre *ranunculus* ; ou même aquatiques, sous-genre *batrachium* (du grec *batrachos* βατραχος signifiant « grenouille »). La renoncule n'est pas une grenouille mais vit, en général, dans des milieux humides... comme l'hippopotame (du grec *ippos* ιππος : « cheval », et *potamos* ποταμός : « fleuve ») n'est pas un cheval. *Ranunculus ficaria* (entretemps devenue *Ficaria verna*) présente, quant à elle, des tubercules (*tuber*, c'est-à-dire « excroissance », autrement dit, dans ce cas-ci : le renflement de certaines de ses racines, en forme de « figues » (*ficus* en latin).

Attention toutefois à la Renoncule criminelle (*Ranunculus sceleratus* en latin), certainement vénéneuse...mais çà, elles le sont toutes !



Ficaria verna, alias *Ranunculus ficaria* (Moeraske – mai 2005)
David Waiengnier - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Ombelle, parasol, parapluie

En début de saison apparaît une ombellifère blanche, au nom curieux : *Anthriscus sylvestris*. Ce n'est pas dans les bois qu'on la trouve, mais en lisière, en bordure de chemin ou de champs. Le terme *sylvestris* est bien choisi puisque, pour les botanistes, il a le sens de « sauvage », tandis que *sylvaticus* veut dire « des bois »... Quant au nom français de la plante, « anthrisque », il correspond au nom que portait cette plante dans le monde gréco-romain.



Anthriscus sylvestris (Moeraske – avril 2008)
Alain Doornaert – Copyright © 2019 CEBE-MOB

Le nom de la famille, par contre, a changé. Anciennement, « ombellifères » était employé et compris facilement par les francophones. *Umbella* en latin signifiait « ombelle » et *fero*, « je porte », donc : « qui porte des ombelles ».

Actuellement, on les appelle « apiacées », dont le genre de référence est *Apium*, c'est-à-dire « ache », « persil » ...

Un exemple en est le céleri : *Apium graveolens* (*gravis* : « lourd » ; *olens*, « qui sent »), donc, une plante qui sent très fort, « sentant lourdement ». Une rutacée présente au potager biologique du Houtweg et dans le jardin du Moulin est qualifiée de la même façon. *Ruta* (latin) et *rutè* ρυτή (grec), désignaient cette fleur jaune appelée « Rue » en français. L'odeur n'est pas très agréable... Il s'agit de *Ruta graveolens*, la Rue des jardins.

Des porteuses de croix

Cette famille caractérisée entre autres par des fleurs à 4 pétales ordonnés en croix, portait un nom très clair : les crucifères (*crux*, « croix », *fero*, « je porte », en latin tous les deux). Sur nos sites, on rencontre, par exemple, des plantes du genre « cardamine ».

Désormais, le nom de famille est « brassicacées », dont le genre « brassica » (chou en latin) est le plus représentatif. Celui-ci est rendu célèbre par la réplique de Jules César devant tout le Sénat romain : *Tu sais où tu peux te la mettre, la brassica ?* Certes, cette citation n'a pas été retenue dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*, mais elle apparaît bien dans *Astérix chez les Belges*.



Cardamine hirsuta, fleurs fermées au soir (Moeraske – avril 2008)
Bart Hanssens - Copyright © 2019 CEBE-MOB



Berteroa incana (Moeraske – août 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Y perdre son latin... et y gagner le celtique

Chez les arbres de la famille « Bétulacées », on compte le noisetier, *Corylus avellana* (du grec *korus kopuor*, « casque », c'est-à-dire la cupule des fruits ; et du celtique *aballo*, « pomme », désignant les noisettes) ; le bouleau verruqueux, *Betula pendula* (du celtique *betul*, désignant le bouleau) ; le charme commun, *Carpinus betulus* (du celtique *car*, « bois » et *pen*, la « tête », faisant allusion au joug des attelages, réalisé dans le bois de charme) ; l'aulne, *Alnus* (lat., « voisin des cours d'eau »).

Une autre essence (*Salix*, le saule) porte également un nom d'origine celtique : *sal*, « proche », *lis*, « eau ».



Alnus glutinosa, feuilles et strobiles de l'année (HTM - juillet 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB



Corylus avellana, avec noisettes ou « avellines » (Moeraske)
Alain Doornaert - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Point de conclusion...

... car, en disposant de cette biodiversité, nous pourrions en écrire mille chapitres...

Vous déménagez ?

N'oubliez pas de nous communiquer votre nouvelle adresse.

De cette manière, nous pourrions continuer à vous faire parvenir votre bulletin !

Pour nous contacter, rien de plus facile : un simple courriel à cosyandre@yahoo.fr (ou à info@cebe.be) avec vos nouvelles coordonnées et le tour est joué.



Sacrée tête noire

Par Didier Pansaers

Plumage gris, calotte sombre, chant mélodieux et soutenu, c'est la Fauvette à tête noire qui pousse sa ritournelle flûtée dans les buissons et les haies de nos jardins et sous-bois. Très répandu mais discret, ce petit passereau de 14 cm s'entend plus qu'il ne se laisse observer. L'Hof ter Musschen est un endroit favorable à sa nidification. La migration automnale nous gratifie de nombreux passages de différentes Fauvettes venues du Nord et taillant la route plein sud. Parmi celles-ci, la Fauvette à tête noire est la plus représentée. Les recherches scientifiques récentes apportent un nouveau regard sur le comportement migratoire de cet oiseau.

La Fauvette à tête noire est l'oiseau le plus bagué en Belgique et sans doute en Europe de l'Ouest, ce qui nous apprend beaucoup sur le trajet de sa migration. Le pic de passage est atteint mi-septembre. Plus de 150 000 Fauvettes à tête noire ont été baguées sur notre territoire en 2015 et plus de 110 000 en 2016. En septembre 2019, la station de baguage de l'Hof ter Musschen en a capturé et bagué 587. Depuis que le baguage scientifique existe, un grand nombre de données a été collecté à l'échelle européenne sur cet oiseau. Ces informations, et d'autres plus récentes récoltées par la géolocalisation, démontrent que la Fauvette à tête noire a une grande faculté d'adaptation aux nouveaux défis que lui imposent la modification de son habitat et le changement climatique.



Ce petit Sylviidé discret enchante les haies et sous-bois de son chant mélodieux et flûté dès la fin mars

Yves Le Presse - Copyright © <http://naturepassion.e-monsite.com>



La Fauvette à tête noire est l'oiseau le plus bagué en Belgique et sans doute en Europe de l'Ouest (HTM – septembre 2017)

Didier Pansaers - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Des performances d'athlète

Avec ses 20 grammes et ses 23 cm d'envergure, la Fauvette à tête noire cache bien son jeu. Derrière ses mensurations de mannequin, on lui découvre un véritable corps d'athlète taillé pour la migration. En effet, ce petit passereau est capable de performances et entreprend des voyages biannuels depuis l'extrême nord de l'Europe jusqu'au Maghreb, voire plus loin. Bien qu'elle ne soit pas un migrateur transsaharien typique, elle est parfaitement capable d'assurer un tel trajet qu'elle fera deux fois par an tout au long de sa courte existence. Sa longévité est estimée à 5 ans dans le milieu mais un individu a été contrôlé vivant, à Bruxelles, 8 ans après son baguage à l'état de poussin. Ce qui lui fait au compteur 16 voyages parsemés d'embûches (prédateurs, aléas météorologiques, Méditerranée et Sahara pour certains) ! Le baguage scientifique a mis en évidence sa capacité de voler plus de 400 km durant 9 heures.

La migration

A l'instar de tous les oiseaux migrateurs, la Fauvette à tête noire subit à la fin de l'été des transformations biologiques gérées par son horloge interne. Chacune de ses cellules possède son propre chronomètre et le comportement de l'oiseau change. Son rythme d'activité devient nocturne, s'accordant mieux aux conditions de voyage : moins de risque de



Un poids plume pour des performances d'athlète
Yves Le Presse - Copyright © <http://naturepassion.e-monsite.com>

prédation et moins de chaleur. Le régime alimentaire bascule également, passant d'insectivore à fructivore. Les Fauvettes à tête noire raffolent des fruits du sureau et se gavent de ses baies noires et sucrées. De même au printemps, le retour des Fauvettes à tête noire correspond à la floraison des saules : elles deviennent alors nectarivores pour un temps.

Avant d'entamer leur voyage, elles augmentent de 30 % leur masse corporelle. Leur métabolisme est rapide, elles transforment efficacement les sucres ingérés en graisse. On peut analyser le taux d'adiposité d'un oiseau en soulevant les plumes de la poitrine. Un bon taux d'adiposité est en corrélation avec un poids élevé (plus de 20 gr) et indique que l'oiseau est prêt pour le départ.



*Les baies de sureau offrent une véritable source de nourriture hautement énergisante au moment des migrations
Didier Pansaers - Copyright © 2019 CEBE-MOB*



*L'adiposité de l'oiseau s'observe en soufflant sur les plumes de poitrine. Les réserves de graisse sont jaunâtres (HTM – août 2010)
Didier Pansaers - Copyright © 2019 CEBE-MOB*

Une fois les réserves énergétiques accumulées, comment les migrateurs connaissent-ils la direction à prendre et comment s'orientent-ils ? Le baguage scientifique a démontré depuis longtemps quelles routes sont empruntées, mais n'a pu expliquer les mécanismes d'orientation. Des études d'oiseaux en cage ont mis en évidence qu'en période migratoire et à la tombée de la nuit, toutes les Fauvettes à tête noire tentent de s'envoler systématiquement dans la même direction. Pourtant, celle-ci a tendance à changer.



*En Belgique nichent trois autres Fauvettes, elles aussi migratrices. De gauche à droite : Fauvettes des jardins, grisette et babillarde
Didier Pansaers - Copyright © 2019 CEBE-MOB*

Tête noire ou tête brune ?

La Fauvette à tête noire appartient à la famille des Sylviidés, comptant les autres fauvettes, les Rousserolles, Locustelles, Pouillots... Elle hiverne principalement sur le pourtour méditerranéen ou en Afrique du Nord et passe le printemps et l'été dans nos contrées ainsi que dans le nord de l'Europe. Si le mâle porte bien son nom, la calotte de la femelle n'est pas noire mais brun clair. Le nid délicat fait de brindilles et de radicelles est caché au milieu des buissons denses. Les poussins, au nombre de 4 à 5, présentent tous une calotte brune qui évoluera vers le noir chez les mâles lors de la première mue durant l'été de leur envol.



*La femelle présente une calotte brune et celle du mâle est noire
Anicée Lombal - Copyright © 2019 CEBE-MOB*

Si d'origine, et ce depuis des millénaires, les Fauvettes à tête noire suivent une direction nord-sud descendant vers l'est de l'Europe puis Turquie, Israël et Egypte, on constate aujourd'hui que beaucoup choisissent la direction ouest vers l'Espagne et le détroit de Gibraltar. Les oiseaux migrateurs observent la rotation de la voûte céleste ; grâce à un compas stellaire interne, ils voient une succession de cercles concentriques représentant un tunnel qu'ils vont suivre durant leur voyage. Cette boussole interne n'est pas innée et le juvénile doit observer le ciel durant vingt nuits au moins avant d'être capable de se repérer. Dès lors, comment font-ils lorsque le ciel est nuageux ? Les lignes du champ magnétique terrestre forment un angle avec la surface de notre planète qui varie selon la latitude. Les Fauvettes à tête noire peuvent détecter cet angle grâce aux cryptochromes, flavoprotéines présentes dans certains cônes de la rétine. De plus, des particules de magnétite situées à la base du bec sont également sensibles aux lignes du champ magnétique. La variation d'inclinaison de cet angle du nord au sud indique aux oiseaux leur position.



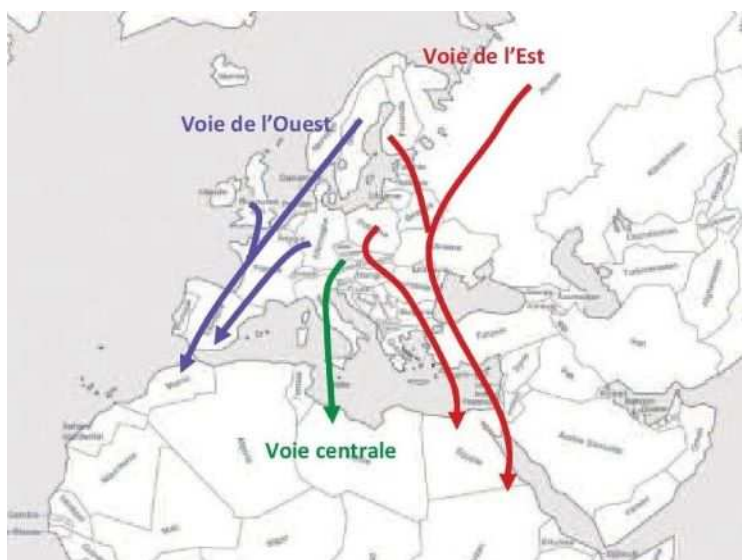
Les Fauvettes à tête noire utilisent les lignes du champ magnétique terrestre pour s'orienter lors de la migration
Source illustration : depositphotos.com

La voie ouest longe plus ou moins les côtes de la Mer du Nord, puis celles de l'Atlantique, ensuite elle passe par les Pyrénées et traverse l'Espagne.

Les oiseaux descendant du Nord peuvent aussi longer les grands fleuves comme le Rhin, contourner le massif jurassien, suivre le Rhône et rejoindre ainsi le pourtour méditerranéen. Tout au long de ces routes, l'urbanisation est importante. Les sites de repos et de nourrissage apparaissent très fragmentés et se limitent à de petits îlots qui n'ont plus de lien entre eux. C'est une des raisons pour laquelle la protection de ces zones est vitale pour l'avifaune. Les oiseaux peinent à trouver des aires revigorantes le long de leur périple. L'épuisement, les prédateurs et les mauvaises conditions climatiques parfois rencontrées entraînent un taux de mortalité important, surtout chez les juvéniles qui entament leur premier voyage (70%). La consommation d'énergie est maximale et leur survie dépend de la capacité à reconstituer leurs réserves de nourriture. On peut comparer leur dépense énergétique à celle d'un humain de 70 kg qui perdrait 21 kg en une nuit !

Nouvelles voies migratoires

Actuellement, on constate que les Fauvettes à tête noire nicheuses à l'Ouest empruntent la voie espagnole et que celles de l'Est passent par les Balkans puis la Turquie. Celles du Nord peuvent choisir l'une ou l'autre. L'objectif étant de contourner l'obstacle central majeur des Alpes, barrière estimée infranchissable pour ce petit passereau de quelques grammes... Pour les ornithologues suivant les migrations, la zone d'intersection entre les deux voies migratoires est appelée le « fossé migratoire ». Il correspond au centre ouest de l'Europe au nord des Alpes (Allemagne-Autriche).



Deux voies sont empruntées habituellement : celles de l'ouest et de l'est. Les recherches récentes ont mis en évidence ce qu'on croyait impossible : une troisième route par les Alpes

Dans cette zone, les Fauvettes à tête noire programmées pour les deux voies différentes se croisent à chaque automne. Elles y côtoient également celles nées dans le fossé migratoire et qui partiront dans une des deux directions. Des chercheurs ont hybridé des Fauvettes à tête noire de l'Ouest et de l'Est afin de voir quelle route elles emprunteraient. Cette expérience a été réalisée en Autriche, dans le fossé migratoire. Ils s'attendaient donc à ce que les juvéniles issus de tels couples choisissent une des deux voies classiques. Le résultat fut tout autre. Quelques hybrides ont été équipés de géolocalisateurs miniaturisés. Lors de leur retour sur le lieu de naissance le printemps suivant, certains de ceux-ci ont été récupérés et ont permis de tracer leur migration. Les hybrides empruntent une nouvelle voie, celle de tous les dangers ! Ils partent plein sud, passant

par les Alpes, puis la botte italienne et la Méditerranée, là où elle est la plus large, pour se retrouver devant le Sahara qu'ils traversent également !

Arrivée à destination

Bon nombre de Fauvettes à tête noire nicheuses au nord de l'Europe se retrouvent au terme de leur voyage en Andalousie où les conditions hivernales sont favorables. Si les Fauvettes à tête noire pouvaient parler, cette région serait une véritable Tour de Babel où résonneraient du finlandais, suédois, norvégien, anglais, néerlandais, danois, allemand et français. On y parlerait également l'espagnol puisqu'elles rencontrent la population résidente qui ne migre pas.



Pour identifier la migratrice de la résidente, les bagueurs espagnols se basent sur la biométrie des oiseaux. Elles se distinguent par les longueurs de l'aile et de la queue ainsi que par la masse corporelle
Yves Le Presse - Copyright © <http://naturepassion.e-monsite.com>

Des différences morphologiques ont été mises en évidence entre les migratrices et les sédentaires. Les andalouses ont l'aile et la queue plus courtes. Leurs pattes sont plus trapues et leur masse corporelle plus élevée. Les voyageuses sont dotées d'une aile plus longue et sont plus fines, donc mieux taillées pour la migration. Une compétition entre les deux populations s'opère sur les terres andalouses pour la nourriture et les places de choix dans les buissons. Les résidentes, plus imposantes, ont tendance à dominer les migratrices plus frêles et affaiblies par leur périple.

Inversion des voies

Il arrive que certains oiseaux « se trompent » de direction. Lors de la migration automnale, une Fauvette à tête noire a migré plein nord jusqu'en Islande, ce qui a certainement causé sa perte, égarée dans l'hiver du cercle polaire. La voie du nord n'est pas uniquement le fruit d'une erreur d'orientation. Le baguage scientifique a démontré que certaines Fauvettes à tête noire remontaient au Royaume-Uni en novembre après avoir passé l'été en France. Le sens saisonnier de la migration est donc inversé. Ceci s'explique par deux phénomènes. D'abord, le réchauffement climatique incite moins les oiseaux à se déplacer sur de longues distances pour échapper aux rigueurs de l'hiver. Ensuite, les Britanniques sont fans d'ornithologie. 50% des foyers propriétaires d'un jardin nourrissent les oiseaux en hiver. C'est un bon exemple d'une activité humaine qui modifie « positivement » un comportement animalier inné depuis des millénaires. Les Fauvettes à tête noire nées en Grande-Bretagne ont donc le choix entre migration ou sédentarisation durant l'hiver devenu plus clément. On estime que 70% des Fauvettes à tête noire du sud de l'Angleterre restent à demeure et fréquentent les mangeoires. Elles sont capables de modifier une fois encore leur régime alimentaire.



Le nourrissage et les hivers plus doux induisent de nouveaux comportements migratoires chez la Fauvette à tête noire.
Crédit photographique : Framboise à Pornic

Conclusions

Les efforts de conservation de sites naturels sont essentiels pour la survie de la Fauvette à tête noire et celles des autres migrateurs. Les oiseaux s'y plaisent et y prolongent parfois leur escale. Des Rousserolles effarvates, migratrices par excellence, ont fait étape deux semaines consécutives à l'Hof ter Musschen en pleine période migratoire, ceci prouve la qualité du site comme aire de repos et comme lieu de nourrissage. Les oiseaux contrôlés à quelques jours d'intervalle avaient tous repris du poids, garantissant ainsi leur bonne forme pour poursuivre leur route éprouvante. De plus, le nourrissage organisé en hiver donne un coup de pouce non négligeable aux oiseaux qui y séjournent quelques heures ou qui y résident à l'année. Devant tant d'efforts et de détermination, on ne peut que rester admiratif devant la Fauvette à tête noire et tous les autres passereaux migrateurs. Celle-ci a prouvé par son comportement qu'elle est dotée d'une faculté d'adaptation à toute épreuve pour répondre aux nouveaux défis imposés par les activités de l'homme. Espérons que celui-ci lui laissera une chance à l'avenir.

Remerciements

A l'équipe de la station de baguage de l'Hof ter Musschen pour le travail effectué ;

A la CEBE pour sa précieuse collaboration au projet ;

A Yves Le Presse pour son aimable autorisation à utiliser ses superbes photographies.

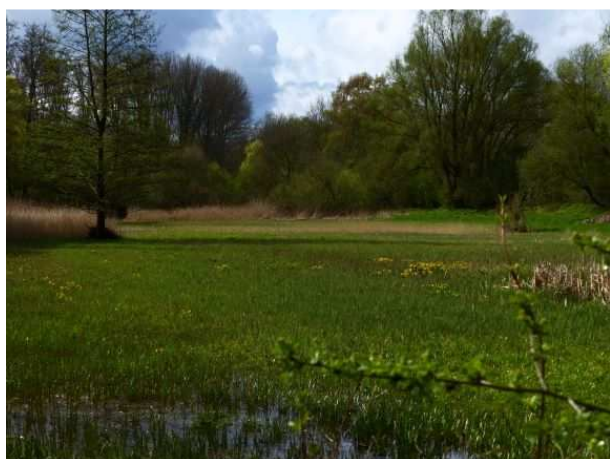


Nos sites

Les invités et résidents du marais (1) - Le Bouvreuil pivoine

Par Didier Pansaers

Le site de l'Hof ter Musschen est un petit écrin de nature en plein cœur de la ville. Cet espace privilégié réunit beaucoup de conditions favorables à l'avifaune. Certains oiseaux y nichent et y demeurent à plein temps, d'autres y passent à peine quelques instants sur leur voie migratoire. Depuis plus de 6 ans, l'équipe de bagueurs de l'Institut Royal des Sciences Naturelles récolte une foule d'informations sur la présence des uns et des autres. C'est donc l'occasion de vous faire partager cette expérience et de vous présenter les espèces, des plus communes aux plus rares, sous forme de fiches didactiques. Le premier oiseau auquel nous nous intéresserons est le Bouvreuil pivoine.



Divers milieux de l'Hof ter Musschen : à gauche, la prairie humide en bordure de la Woluwe (avril 2018) ; à droite, la prairie sèche pâturée par les chevaux, vue depuis le chemin creux (octobre 2017)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Son nom

Passereau du nom de *Pyrrhula pyrrhula*, famille des Fringillidés

Identification, dimorphisme sexuel

Bien qu'il soit facile à identifier, ce passereau trapu aux couleurs élégantes, du moins pour le mâle, n'est pas évident à observer. Souvent discret, caché dans les arbres et les haies, il manifeste plutôt sa présence par son cri grave et flûté. Il fréquente les lisières forestières, les vergers et jardins.

Mâle et femelle se distinguent facilement par le plumage. Par contre, chez l'immature (né durant l'année), on ne retrouve pas les couleurs des adultes. Après sa première mue lors de son premier été, celles-ci apparaissent suffisamment pour pouvoir déterminer le sexe. Dès l'automne, le jeune ressemble alors à l'adulte. Mais il conserve des plumes non muées qui permettent encore de déterminer son âge avec précision.

Régime alimentaire

Comme le prouve la forme du bec, cet oiseau se nourrit de bourgeons et de petits fruits. Il adapte son régime alimentaire en hiver et devient granivore. Il est également capable de capturer des insectes durant la période de nourrissage des jeunes. Vu son régime alimentaire, il descend peu au sol, il est donc difficile à capturer et à baguer durant la belle saison. Il est observable à la mangeoire en hiver.

Statut sur le site de l'Hof ter Musschen

Présence occasionnelle, nicheur peu probable, rare aux abords des villes.

Migration

Plutôt sédentaire, il est observable en Belgique toute l'année. Les oiseaux plus nordiques se contentent de se déplacer plus au sud durant l'hiver.



*A gauche et ci-dessous, le mâle adulte présente une jolie couleur rouge rosé qui s'étend sur la gorge, la poitrine, les flancs et le ventre. Ce spécimen a été capturé à l'Hof ter Musschen en octobre 2017. A droite, ci-dessus, la femelle adulte est moins colorée mais la calotte noire, la barre alaire claire et le croupion blanc se déclinent comme chez le mâle
Didier Pansaers- Copyright © 2019 CEBE-MOB*



*Notez le croupion blanc bien visible, caractéristique des deux sexes et à tout âge (voir ci-dessous la photo du juvénile)
Didier Pansaers - Copyright © 2019 CEBE-MOB*



*Le jeune est très différent. Jusqu'à sa première mue, il n'a pas les caractéristiques des adultes sauf le croupion blanc
Crédit photographique : Philippe Gailly*

Quatre classes de l'école Singelijn dans le Walckiers

Par Jean Randoux

Remarque introductive

C'est dans le cadre d'une activité transversale, c'est-à-dire mettant en relation les cours d'histoire, géographie et sciences, que la visite des lieux devait se faire. Il y avait beaucoup à observer. Selon les classes, qui sont venues quatre jours différents (vendredi 20, lundi 23, mardi 24, lundi 30 septembre 2019), je n'ai pas insisté sur les mêmes sujets. Dans ce texte, je vais essayer de passer en revue l'ensemble des thèmes abordés au cours des quatre sorties.

Histoire

Au XVII^e siècle, apparaissent de grands domaines de villégiatures « au large » de Bruxelles, à l'initiative de familles aisées. C'est le cas du « Château d'Helmet » (devenu Walckiers⁽¹⁾) et du domaine de Monplaisir (devenu quartier Huart-Hamoir). Après une succession de propriétaires (dont la famille Walckiers), le domaine est acheté par la Congrégation des Sœurs de la Sainte-Famille d'Helmet, en 1891. C'est la naissance de la « paroisse d'Helmet ». Autrement dit, un nouveau quartier s'urbanise. L'école qui est créée s'adresse aux jeunes filles de bonne famille. En attendant le début des messes à la grande église d'Helmet, une chapelle est construite sur le site Walckiers.



Les châteaux de Monplaisir et Walckiers sur la carte du Duché de Brabant, de Dupuis, vers 1780



La fausse grotte à l'obélisque, l'un des vestiges du passé du Walckiers (novembre 2019)

Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Dans la foulée de l'EXPO '58, mettant sur un piédestal les progrès de la technologie, le « tout-à-l'automobile » entraîne, en 1964, le projet de faire pénétrer l'autoroute d'Anvers au cœur de Bruxelles, en traversant le Walckiers. Ce projet avorta, mais entretemps, la Congrégation avait été expropriée d'une partie de « ses terres ». La zone redevenant « sauvage », la CEBE (Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs) finit par obtenir la charge de gérer le site, en partenariat avec Bruxelles Environnement (ex-IBGE). Il convient tant d'y gérer la nature que de sauvegarder son petit patrimoine de fabriques pittoresques. Car le Walckiers recèle des souvenirs de la mode des (fausses) grottes en pierre de sable, de l'égyptomanie faisant s'élever un obélisque en béton...

Plan et carte topographique

J'ai invité les élèves à découvrir la carte topographique. Et montré la grande différence qu'elle présente avec le plan des noms de rue, alors qu'elle-même en est dépourvue. La carte topo, par ailleurs, s'accompagne d'une légende des signes et des couleurs. L'activité proposée aux élèves visait à suivre des explications données par moi-même sur base du plan. Ensuite de retrouver les mêmes éléments sur la carte. Exemple : la frontière entre Evere et Schaerbeek, le site Walckiers, les activités de transport en fond de vallée, la répartition des prairies et des bois, les bâtiments scolaires et religieux...

Sol et sous-sol

Le sous-sol bruxellois est principalement fait de sable. Les allées et venues de la mer sur le territoire en sont la raison, mais il n'y avait pas que du sable dans ces mers. Des êtres vivants, aux squelettes et/ou coquilles

contenant du calcium, créèrent finalement de la pierre de sable riche en calcium, élément significatif dans la fertilité du sol. D'où le succès des potagers aux abords du site. En pratique, j'ai montré l'expérience de l'acide versé sur une pierre ardennaise (pas de réaction d'effervescence), sur une pierre bleue de Soignies (effervescence car présence de calcium), enfin sur la pierre de sable (effervescence). Le sol étant le produit de la décomposition du sous-sol, la terre est donc fertile.

« Les papillons jouent dans les orties »

... disait un élève. Il était intéressant de prendre la balle au bond. L'ortie est une plante présentant plein de vertus, notamment celle d'accueillir les pontes de plusieurs espèces de papillons - du fait que leurs chenilles s'en nourrissent -, comme le Paon du jour ou la Petite Tortue.

Des tas de bois

On n'en manque pas, surtout depuis que Bruxelles Environnement a abattu et essouché en masse pour créer ce chemin encore tout frais (septembre 2019 !). Dans le Walckiers, il y a du bois sain, du bois malade... et même du bois pourri. Dans celui-ci, les champignons - comme, par exemple, un *Phellinus* en croûte, dont je n'ai pas cité le nom car il était exclu de développer le sujet en raison d'une météo défavorable cette année - s'attaquent souvent à l'un des deux grands composants du bois - la cellulose ou la lignine - ce qui se lit à la teinte du pourrissement.

De nombreux insectes y pondent et les larves peuvent s'en nourrir pendant des années chez certaines espèces. Enfin, le pic peut arriver, flairant la bonne occasion de s'empiffrer.



Un tas de bois résultant de la coupe de 60 arbres en août 2019
Michel Moreels - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Des plantes comestibles qui sentent l'ail

L'alliaire est une plante qui porte des feuilles qui sentent l'ail et les jeunes feuilles d'alliaire ne manquent pas pour le remarquer !

Un petit coup de pelle « magique » (certains sont toujours bouche bée lorsque je sors quelque chose de la terre, comme si c'était dû au hasard !) a permis de mettre à jour de nombreux bulbes de l'Ail des ours.

Opération Chlorophylle



Nid de lérot au fond d'un nichoir (Walckiers - mars 2019)
Michel Moreels - Copyright © 2019 CEBE-MOB

Des nichoirs à mésanges peuvent bien entendu accueillir des mésanges, mais également servir de refuge ou même de nid à un petit animal de la famille des loirs, à savoir le lérot.

La CEBE suit l'évolution de sa population (unique ou presque dans la Région bruxelloise), en faisant l'inventaire des dizaines de nichoirs installés sur le site... aux environs du 25 mars. Pourquoi ? Car les oiseaux, le plus souvent, ne nichent pas encore... et parce que ce véritable hibernant n'est pas encore définitivement sorti de sa léthargie. Parfois, on en trouve plusieurs partageant l'espace. En fait, plusieurs cas de figure se présentent à nous : présence de crottes, de puces, de feuilles en petits morceaux (lérot) ou de mousse (oiseau)...

Mot de la fin

Belle expérience de découverte de la nature. Ce fut une visite très agréable. On sort ici de l'ordinaire, sur le plan scolaire !

(1) On trouve l'orthographe « Walckiers », mais aussi « Walkiers ». Il est amusant de remarquer que ces deux orthographes s'observent encore de nos jours.

Le Walckiers : vérités et contre-vérités

Par Michel Moreels

A l'occasion des abattages d'arbres ainsi que du cheminement réalisés dans le Walckiers en août et septembre derniers, certains intervenants du dossier ont repris à leur compte quelques affirmations quant à l'histoire du Walckiers. Il nous paraît nécessaire de revenir sur celles-ci tant elles sont ... approximatives, voire incorrectes !

L'auteur de ces lignes est lui-même historien de formation⁽¹⁾. Il ne s'érige, cependant, aucunement en spécialiste de la question, mais il cherche simplement à rationaliser les choses - à les dire correctement ! - en se basant sur sa formation théorique et, surtout, sur le remarquable travail effectué en 2004 par Monsieur Yvon Leblicq, professeur d'histoire à l'ULB, et ce... à la demande de l'IBGE, actuel Bruxelles Environnement⁽²⁾.

Pour le détail de l'histoire du site, nous incitons le lecteur à consulter notre site internet où en est esquissée une brève synthèse⁽³⁾. Nous nous bornerons ici à faire le point sur quelques formules lapidaires lancées à l'attention du public et des décideurs.

Le Walckiers est le premier parc à l'anglaise du continent

Peut-être bien que oui, peut-être bien que non ... Des doutes subsistent. De fait, dans son ouvrage *Coup d'œil sur Beloeil*, datant de 1781, le Prince de Ligne décrit un jardin de style « naturel » qu'il attribue à Adrien Ange de Walckiers. Certains se sont basés sur ces lignes pour qualifier le Walckiers de premier « parc à l'anglaise⁽⁴⁾ du continent », mais rien n'est moins sûr alors que l'on sait, par exemple, que Marie-Antoinette commanda, début des années 1770, un « jardin anglais » pour Versailles et que ces derniers se mirent à « traverser » la Manche dans les trois dernières décennies du XVIII^e siècle. Alors, le Walckiers n'est-il pas plus modestement simplement le « premier parc à l'anglaise des Pays-Bas autrichiens » ? Et encore.... Certes, on ne doute pas que le Walckiers fût un « parc à l'anglaise » et ce, relativement tôt. Mais sa primauté en tant que « premier parc à l'anglaise du continent », n'est pas historiquement irréfutablement fondée. Loin s'en faut !⁽⁵⁾



Lavis de Vitzthumb (1803) représentant le jardin – Vue de la fontaine devant le temple ruiné, à droite

Le « château Walckiers » (inclus actuellement dans les constructions de l'école de la Sainte-Famille) est celui des origines, c.à.d. celui remontant au XVIII^e siècle



Ecole de la Sainte-Famille, côté rue Chaumontel actuel
Carte postale ancienne visible sur le mur de l'école

A l'évidence, non ! Les conclusions du professeur Leblicq sont catégoriques. Le « château » d'origine a totalement été démonté vers 1820, et c'est un riche fabricant alostois, Edouard Vandersmissen, qui, nouveau propriétaire des lieux, fit ériger un « château » flambant neuf⁽⁶⁾ à partir de 1861. Pour la petite histoire, le dessin des fondations des deux bâtiments, repris sur des plans d'époque, montre une implantation au sol totalement différente pour les deux édifices. Le bâtiment actuel, erronément dénommé « château Walckiers » n'a donc plus rien à voir avec la construction d'origine ; il lui est postérieur d'un siècle. La vérité historique impliquerait qu'on l'appelle « château Vandersmissen » plutôt que « château Walckiers » !

Dans le site actuel du Walckiers, on retrouve de nombreuses traces du parc originel du XVIII^e siècle

Toujours, non ! Yvon Leblicq est catégorique : Edouard Vandersmissen a aussi profondément modifié l'aménagement de son parc. Et si le parc actuel a vraisemblablement gardé certaines réminiscences d'époque... elles remontent tout au plus aux années 1860 ! L'étude phytosanitaire des arbres du Walckiers, réalisée dans le cadre de l'étude AGORA (cf. note (2) ci-dessous) par la société ALIWEN, va dans le même sens puisqu'elle confirme, pour sa part, que les arbres les plus anciens du site remontent aux années 1860,

à une ou deux exceptions près qui leur seraient antérieures d'une quarantaine d'années. Très concrètement, il n'y a donc pas un seul arbre dans tout le Walckiers qui daterait du XVIII^e siècle.

Comment imaginer, dès lors, pouvoir retrouver dans le site actuel le tracé de l'ancien parc ? Quant aux deux fausses grottes qui y sont établies, il paraît très hasardeux de les dater avec précision. Peut-être sont-elles d'origine, mais si tel est le cas, elles ne se trouvent certainement plus actuellement à l'emplacement qu'elles occupaient dans le parc anglais originel : elles ont pu être déplacées et réutilisées dans une autre scénographie.



*Le plan d'eau, le temple ruiné et le petit pont (fin XIX^e siècle)
Carte postale ancienne*



*...Le même endroit, actuellement (Walckiers, novembre 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB*



*Vue actuelle du site : le vallon au delà de l'étang (novembre 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB*



*L'un des vétérans du Walckiers, *Fagus sylvatica* (novembre 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB*

Le Walckiers était un parc librement accessible au public

Non, trois fois non ! Le Walckiers n'a jamais été un parc public urbain, à l'inverse du parc Josaphat, par exemple. Dans le passé, il fut un parc strictement privé dont l'aménagement n'a d'ailleurs jamais concerné la totalité de la propriété Walckiers qui, au XVIII^e siècle, s'étendait jusqu'à la Senne.

Le classement du site insiste fortement sur la valeur historique des lieux

Désolé, encore non ! A ceux qui en doutent, nous leur suggérons de lire les travaux préparatoires à l'arrêté de classement du Walckiers qui date du 9 mars 1995. 95% des textes insistent sur la richesse biologique des lieux, les aspects historiques n'y sont que peu développés.

En résumé, donc...

La vérité historique est moins « bling-bling » que ce que certains croient ou voudraient laisser croire : rien ne prouve irrévocablement que le Walckiers soit le **premier** parc à l'anglaise du continent ; ce lieu n'a jamais été librement ouvert au public et de toute façon, les traces les plus anciennes qu'il recèle remontent tout au plus... aux années 1860 !

Et tant qu'on en est à rétablir certaines vérités, la CEBE voudrait insister sur ceci : au contraire de ce que certains prétendent, notre association n'est pas forcément opposée au principe d'une ouverture du site au public sous la forme d'une traversée.

Précédemment, nous avons nous-mêmes présenté des projets alternatifs allant dans ce sens⁽⁷⁾ et nous sommes toujours ouverts à la discussion. Nous nous opposons par contre fermement à tout projet inconsidéré qui porterait atteinte à la haute valeur biologique des lieux. Une traversée raisonnée du site, pourquoi pas ? Mais en mettant la préservation de la faune et de la flore comme condition absolue à ce projet.

Cela étant, la CEBE estime aussi qu'il est tout à fait concevable - et même souhaitable ! - de garder dans nos villes des zones destinées prioritairement à la faune et à la flore indigènes. Des lieux dans lesquels on tendrait à minimiser l'impact humain et ce, malgré la densification du bâti. La préservation d'une Nature de proximité et de qualité est à ce prix. Alors, pourquoi pas un avenir comme « réserve intégrale » pour le Walckiers⁽⁸⁾ ?

In fine, à ceux qui nous trouvent, à la CEBE, bornés, exaspérants, asociaux, intégristes, on en passe et des plus vertes⁽⁹⁾, je répliquerai simplement que sans nous : l'Hof ter Musschen (pour lequel la CEBE a obtenu en 2014 le Grand Prix belge du Paysage) se serait transformé en un gigantesque lotissement accueillant des villas, le TGV serait passé sur le Moeraske et la partie du Walckiers qui ne serait pas truffée de constructions se serait vue complètement transfigurée par des cheminements défilant toute logique !

Ce petit coup d'œil dans le rétroviseur nous sied. J'aurais même la vanité d'écrire qu'il fait notre fierté. Persiste et signe !

(1) Licence en Histoire obtenue à l'UCL en 1983.

(2) Jusqu'en 2004, il existait une « histoire du Walckiers » que l'on trouve dans la majorité des ouvrages et publications sur le sujet. Toutefois, cette année-là, le bureau AGORA fut chargé par l'IBGE de réaliser une étude sur le Walckiers et pour ce faire, il fit appel à un **historien professionnel**, Yvon Leblicq, professeur à l'ULB. Celui-ci a considérablement contribué à faire avancer les connaissances sur le Walckiers avec son étude Le domaine Walckiers sous Schaerbeek et Evere. XVIII^e s.-XX^e s., gommant de la sorte bien des idées reçues. Il est apparu que les nombreux auteurs s'étaient recopiés mutuellement, s'étaient contentés d'à-peu-près ou avaient développé des idées non étayées par des preuves matérielles irréfutables. Travaillant sur base de documents officiels - notamment des actes notariés - non exploités par ses prédécesseurs et se montrant critique quant à l'historiographie relative au Walckiers, Yvon Leblicq a réalisé la première véritable analyse de fond sur la question. Et les réponses que celle-ci procure ne laissent aucune place à certaines idées reçues ou souhaitées... si originales soient-elles !

(3) http://www.cebe.be/cebe/index2.php?s=1&l=f&tb=tb_sites&tb2=&m1=walckiers&m2=histoire&m1tc=false&idform=

(4) Le « jardin à l'anglaise » ou « anglais » ou encore « paysager » s'oppose par sa conception au jardin « à la française » strictement ordonné ; la nature (relief, arbres, plantes, clairières) y est subtilement mise en scène pour créer de belles perspectives et points de vue. Le jardin anglais est agrémenté de chemins sinueux, de bosquets, de cascades et lacs, de clairières décorées, et d'éléments tels que fontaines, fausses ruines, grottes ; il vise à inciter à la rêverie et à la redécouverte de la nature dans tout ce qu'elle a de sauvage et de poétique.

(5) L'historien et archéologue Antoine Schayes (1808-1859), reprend à son compte en 1834, sans citer ses sources, l'affirmation suivante : Le premier jardin anglais de Belgique fut celui de M. Walckiers de Tronchiennes (...) au village de Haeren.

(6) En fait, plutôt une grosse bâtisse ... ce n'est pas Moulinsart !

(7) Notamment un tracé de cheminement qui se rapprocherait des lignes de chemin de fer, afin d'évoquer aussi l'histoire du train très présente dans la zone.

(8) Précisons que le Walckiers - qui est, rappelons-le, la partie schaarbeekoise du Moeraske - joue aujourd'hui ce rôle. Les 11 hectares du Moeraske, sur Evere, sont ouverts au public et ce, principalement, à l'initiative de notre association qui y a développé le cheminement. Le Walckiers (4,5 ha) remplit quant à lui la fonction de « réserve » de la réserve, l'endroit où certaines espèces peuvent se réfugier en toute quiétude et puis repartir pour rallier l'ensemble du site. La partie Walckiers, fermée hors visites au public, est donc complémentaire du Moeraske où celui-ci est invité à se promener.

(9) Je n'ai fait, ici, que reprendre certains des quolibets dont nous avons parfois été affublés. La liste est longue... longue !

Un geste pour la Nature ? Agissez avant qu'il ne soit trop tard !!!!

La Nature vous intéresse ? Vous voulez œuvrer au bénéfice de celle-ci à Bruxelles, près de chez vous ? Rejoignez les bénévoles de la CEBE ! Le Moeraske (sur Evere et Schaerbeek), l'Hof ter Musschen (à Woluwe-Saint-Lambert) ont besoin de vous !

Participez à nos "journées de gestion" sur ces sites (habituellement tous les premiers samedis du mois à l'Hof ter Musschen, tous les deuxièmes samedis du mois au Moeraske).

Selon les saisons, venez nous aider à planter des arbres ou tailler ceux-ci, entretenir des mares, faucher des prairies, évacuer les foin,...

Aucune connaissance ou aptitude physique particulière ne sont requises. Encadré par nos volontaires expérimentés, il y a du travail pour vous et ce, quel que soit votre âge.

Même si vous n'appréciez pas (ou plus trop) le travail physique, vous pouvez encore nous aider ! Une association comme la nôtre a besoin d'aides administratives, logistiques, fonctionnelles, juridiques, informatiques, rédactionnelles, scientifiques, pédagogiques,... Il y a tant à faire !

La préservation de la Nature est l'affaire de tous ! Parlez-en autour de vous !

Contact : Michel Moreels : 0479 / 740 453 ou michel.moreels57@hotmail.be



Actions

Ever'y Cat – Les chats errants d'Evere

Par Michèle Rooseleir

A l'entrée du Moeraske, au bas de la rue Carli, il est une petite prairie qui jouxte les potagers ; c'est là que plusieurs tentes et abris de fortune ont été aménagés à l'intention de quelques chats errants, aujourd'hui stérilisés et nourris par des bénévoles. Ils sont étroitement suivis par l'asbl Ever'y Cat.

Les chats errants sont des chats perdus (que leurs maîtres les aient abandonnés ou qu'ils se soient eux-mêmes éloignés de chez eux puis égarés dans la nature) ou des chats dits « harets ». Ce dernier qualificatif désigne les chats perdus qui sont retournés à la vie sauvage et s'y reproduisent librement ; en l'absence de contact avec l'homme dès les toutes premières semaines de leur existence, leurs rejetons redeviennent sauvages, méfiants à notre égard, quasi inapprivoisables.

Petit chaton deviendra grand ! Et très vite ! Dès l'âge de 6 mois, le chat a atteint sa maturité sexuelle : une femelle peut alors se révéler fertile plusieurs fois l'an, et mettre au monde de deux à six chatons par portée, voire plus. Quant aux mâles, attirés par les phéromones émises par les femelles en chaleur, ils peuvent parcourir des km pour les rejoindre, les conquérir en affrontant d'autres prétendants et finalement les féconder. Les altercations sanguinaires et sans pitié entre matous, les batailles pour la possession du territoire, la difficile recherche de la pitance journalière, la vie d'errance par tous les temps, expliquent l'épuisement, les accidents et les maladies qui guettent les chats errants (typhus, coryza, sida des chats, etc.).

Chaque commune est un jour confrontée au problème des chats errants et à leur multiplication. **Que faire face à ce qui peut rapidement devenir un fléau ?** L'asbl Ever'y Cat, à Evere, a choisi de prendre le problème à bras le corps par la stérilisation de tout chat perdu qu'elle trouverait dans la commune. Cela requiert beaucoup d'énergie de la part de quelques bénévoles qui capturent les chats sur le terrain, les emmènent chez le vétérinaire et les relâchent ensuite une fois que quelques soins leur aient été prodigués après leur stérilisation. Les chats irrémédiablement sauvages seront suivis par des « nourrisseuses » ; les chatons et les adultes jugés sociables seront placés en familles d'accueil puis proposés à l'adoption à tout qui cherche un compagnon à poil.

La prédation des chats sur l'avifaune serait l'une des causes principales de la disparition de nos oiseaux de jardin. Quoi de plus logique, alors, que de tenter d'enrayer leur prolifération, de les soustraire à leurs proies en leur trouvant un foyer où l'accès journalier à la nourriture contraindra peut-être cet instinct ? Peut-on aimer les oiseaux et les chats en même temps ? Mais oui, cela peut se concevoir, Messieurs, Mesdames...



Tentes et abris pour les chats du Moeraske (novembre 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB



Oreille cassée et cicatrices : le lot commun de bien des chats errants (Moeraske – novembre 2019)
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB

NOTA : **Ever'y Cat vole au secours** des chats errants partout à Evere : contactez l'asbl en cas de besoin sur www.everycat.be Dans toute autre commune de Bruxelles, **l'asbl CatRescue** effectue la même démarche : www.catrescue.be **Ever'y Cat a besoin d'aide** : dons, nourriture, vermifuges, déparasitants, litières, participation aux Ecuellen du Cœur dans les magasins Tom and Co, sont les bienvenus ! Plus : si vous avez du temps à offrir à l'asbl en tant que bénévole ou famille d'accueil, elle vous en sera infiniment reconnaissante au nom de ses petits protégés.



Produits & Publications

Publications



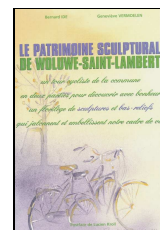
€ 2,5

1. Moulin d'Evere : dernière mouture
La saga séculaire du moulin, par
Alain Doornaert



€ 5

2. Les araignées
Guide d'identification, par *Horst Schroeder*

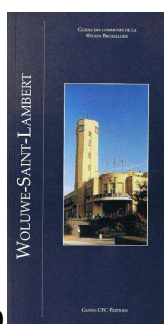


€ 5

3. Le Patrimoine sculptural de Woluwe-Saint-Lambert
par *Geneviève Vermoelen*

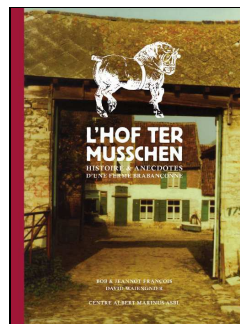


€ 10



€ 10

4. A la découverte des sites et monuments d'Evere
5. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert



€ 16

6. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne
25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

7. Petit traité de boulangerie traditionnelle. 12 ans au Fournil de l'Hof ter Musschen, par *David Waiengnier*
Format A4 couleur - 110 pages - 156 illustrations

Frais de port : € 1,50 (sauf **6. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes** : € 3,50).

A verser au compte (IBAN) BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB), communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Pour **7. Petit traité de boulangerie traditionnelle. 12 ans au Fournil de l'Hof ter Musschen** : achat uniquement via <https://www.fournilhtm.be/htm/traite-de-boulangerie/> ou au fournil lors des formations de boulangerie. Frais de port : € 2,75

Auriez-vous une adresse e-mail à nous communiquer ?



Afin de faciliter les contacts, nous aimerions pouvoir disposer des adresses « courriel » de nos abonnés.

Cela nous permettrait de vous contacter rapidement :

- pour vous rappeler une activité particulière ou vous signaler une menace sur un de nos sites.
- pour vous avertir en cas de retour d'un exemplaire « papier » (nous ne sommes pas toujours avertis d'un déménagement et nous ne savons alors plus vous contacter).

Si vous souhaitez nous communiquer vos coordonnées « e-mail », merci de nous les faire parvenir à l'adresse cosyandre@yahoo.fr. D'avance merci ! (utilisation UNIQUEMENT par la CEBE)



Agenda

Visites – Animations – Gestions

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen et des visites spécifiques (écoles, groupes, etc.).

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

- Rendez-vous :**
- Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld.de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 et 79, arrêt Thiry-Woluwe ou Hof ter Musschen.
 - Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64, 45 arrêt Saint-Vincent.
- Date :**
- Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
 - Moeraske : 2^e dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

- Rendez-vous :** Croisement rue de Verdun – Houtweg – rue L. Vandenhoven
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent ou Vandenhoven.
- Date :** Tous les 3^e samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation, des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

- Rendez-vous :** Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.
- Date :** tous les 4^e samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Formation de boulangerie traditionnelle



Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XVIII^e siècle). Formation combinée avec exposés didactiques et visite du Moulin de Woluwe. Maximum 12 personnes – Réservation indispensable par le site <https://www.fournilhtm.be>. Une fois par mois, d'avril à octobre, de 9 à 16 h 30. PAF : € 30.

Four banal

Venez cuire vos pains, préparés chez vous, au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XVIII^e siècle). Une fois par mois (exceptionnellement 2 fois), toute l'année, à 15 h (enfournement à 15 h 15). Réservation indispensable sur reservation_cuisson@cebe.be – infos : <https://www.fournilhtm.be>. PAF : € 1 par pain.

Dates du Four banal : les dimanches 26 janvier, 16 février, 15 mars, 12 et 26 avril 2020.

Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

- Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (RV 10 h au fournil).
Moeraske : 2^e samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
(RV 9 h 30 au garage croisement rue Chaumontel/rue Walkiers).

Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de « L'Echo du Marais » sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant au minimum € 40 (hors cotisation) pour l'année civile.

Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT - Compte bancaire (IBAN) :

BE 56-2100-3244-0488 de la CEBE à 1140 Bruxelles (BIC : GEBA BE BB).

Pour tous autres paiements - Compte bancaire (IBAN) :

BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB).

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : BE 56-2100-3244-0488 (BIC : GEBA BE BB))

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0478 / 979 510

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse info@cebe.be ou cosyandre@yahoo.fr en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de l'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions.

A vous de décider !

Excursion ornithologique en Zélande du 26 janvier 2020

Programme de la journée

Cette excursion est principalement à caractère ornithologique.

Selon les circonstances, quelques explications pourront aussi être données quant aux algues, invertébrés marins et mollusques rencontrés. D'habitude, les phoques veau marin et gris font aussi partie des bonnes surprises de notre journée.

Les observations se font généralement des abords immédiats du car (on marche relativement peu, jamais plus d'une heure, périodes d'observation incluses).

Informations pratiques

Départ : dimanche 26/01/2020 à 7 h 30 précises à l'Eglise Saint-Vincent à Evere.

Retour : prévu le même jour au même endroit aux alentours de 19 h.

Inscription obligatoire avant paiement (clôture le 20/01/2020) par téléphone au 0477 / 644 905 ou par mail à kayalove52@gmail.com.

Le prix du voyage est fixé à : € 20 pour les adultes et € 10 pour les moins de 12 ans. Le paiement est à effectuer sur le compte BE19-0015-1170-7412 (BIC : GEBABEBB) de la CEBE avec la mention : « Zélande 2020 ». Seuls les inscriptions et paiements seront pris en compte pour l'attribution des places.



Grands Cormorans (Zélande – janvier 2019)
Roger Certijn - Copyright © 2019 CEBE-MOB

A emporter

Pique-nique, chaussures de marche ou bottes (n'oubliez pas les bonnes chaussettes !), vêtements protégeant de la pluie, du vent et du froid, jumelles (in-dis-pen-sa-bles !), autres optiques éventuelles (longue-vue, appareil photo, vous avez le choix), votre bonne humeur légendaire.

La CEBE offre l'apéritif !

Le pique-nique se prend dans un établissement où il est obligatoire de consommer (boissons p.ex., mais il y a aussi possibilité d'y commander du potage ou des plats rapides).

Contact :

Denise Debacker : 0477 / 644 905.



Meilleurs vœux pour 2020 !
Beste Wensen voor 2020 !

Visite guidée au Moeraske en août 2019
Michèle Rooseleir - Copyright © 2019 CEBE-MOB



Dates

Décembre 2019

Di 01	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les plantes et les champignons doivent bien passer l'hiver – Guide : J. Randoux
Sa 07	Hof ter Musschen	Gestion
Di 08	Moeraske	Visite guidée : Les plantes et les champignons doivent bien passer l'hiver – Guide : J. Randoux
Ve 13	Evere	Réunion de l'association (20 h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – Contact : M. Moreels
Sa 14	Moeraske	Gestion

Janvier 2020

Sa 04	Hof ter Musschen	Gestion
Di 05	Hof ter Musschen	Visite guidée : Promenade ornithologique – Guide : M. Moreels
Ve 10	Evere	Réunion de l'association (20 h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – Contact : M. Moreels
Sa 11	Moeraske	Gestion
Di 12	Moeraske	Visite guidée : Observations hivernales - Guide : Chr. Rombaux
Ve 24	Evere	Réunion de l'association (20 h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – Contact : M. Moreels
Di 26	Zélande	Excursion ornithologique – Voir p. 27 ou contacter M. Moreels

Février 2020

Sa 01	Hof ter Musschen	Gestion
Di 02	Hof ter Musschen	Visite guidée : Ecorces et bourgeons des arbres, arbustes et arbrisseaux de l'Hof ter Musschen – Guide : M. Rooseleir
Ve 07	Evere	Réunion de l'association (20 h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – Contact : M. Moreels
Sa 08	Moeraske	Gestion
Di 09	Moeraske	Visite guidée : Ecorces et bourgeons des arbres, arbustes et arbrisseaux du Moeraske – Guide : M. Rooseleir
Ve 21	Evere	Réunion de l'association (20 h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – Contact : M. Moreels

Mars 2020

Di 01	Hof ter Musschen	Visite guidée : A l'approche du printemps, reconnaissance des végétaux ligneux et herbacés – Guide : J. Randoux
Sa 07	Hof ter Musschen	Gestion
Di 08	Moeraske	Visite guidée : A la découverte des mousses - Guides : A. & M. Sotiaux (contact : M. Moreels)
Ve 13	Evere	Réunion de l'association (20 h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – Contact : M. Moreels
Sa 14	Moeraske	Gestion
Ve 27	Evere	Réunion de l'association (20 h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – Contact : M. Moreels

Guides – contacts

- M. Moreels : 02 / 460 38 54
- J. Randoux : 0470 / 929 833
- Chr. Rombaux : 02 / 242 50 43
- M. Rooseleir : 0486 / 261 423

Pour les activités de "boulangerie traditionnelle", veuillez-vous référer en page 25.

ATTENTION : Depuis le mois d'octobre 2018, nos réunions ne se déroulent plus à l'Ancienne Ecole n°2 mais bien au Complexe sportif d'Evere, Avenue des Anciens Combattants, 300 à 1140 Bruxelles (Evere). Si vous voulez nous rejoindre, le mieux est de nous passer un petit coup de fil. De cette manière, nous viendrons vous chercher à front de rue afin de vous mener au local.